

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALİH - HOFFER SAMANON - HOUL
 İstanbul, Sirkeci, Ahi Efendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIVI

La célébration du 50^{ème} anniversaire
 de naissance du Fuehrer

**Le maréchal Goering salue en
 Adolf Hitler le plus grand
 Allemand de tous les temps**

Berlin, 20 A.A. — Le peuple de Berlin rassemblée sur la Wilhelmplatz pour fêter le Fuehrer dès la première heure du 20 avril a lancé à minuit des cris de «heil» et de «vivat» sans fin. Le Fuehrer s'est montré au balcon de la chancellerie, accueilli par un enthousiasme indescriptible de la foule. Tous les cordons ont été rompus par la foule qui voulait voir de plus près le Fuehrer qui a dû se montrer sur le balcon bien des fois encore jusqu'à ce que le calme se soit rétabli sur la Wilhelmplatz.

Les félicitations officielles

Le 50^{ème} anniversaire du Fuehrer est célébré avec éclat dans toute l'Allemagne. Les rues de Berlin sont décorées de drapeaux à croix gammée et de portraits de tous formats et de toutes couleurs représentant Hitler.

A huit heures, la musique donne une aubade sous les fenêtres du chancelier. A 9 heures à lieu, devant le Fuehrer-chancelier, le premier défilé de la journée, celui de la garde du corps, suivi par le bataillon d'honneur de la police. Les cérémonies officielles des félicitations commencent alors.

C'est tout d'abord, à 9 heures 25, le nonce apostolique Mgr Cesare Orsenigo qui vient présenter à M. Hitler les vœux du corps diplomatique. Puis, le Fuehrer est félicité au nom des populations protégées du Reich par le protecteur en Bohême et Moravie M. von Neurath et par le ministre-président Hacha suivis, quelques minutes plus tard, par Mgr Tissov, ministre-président de Slovaquie.

A 9 h. 45, le gouvernement du Reich au grand complet entre à la nouvelle chancellerie et présente, à son tour, ses vœux au Fuehrer.

A 10 heures, le Fuehrer reçoit les représentants de l'armée sous la conduite de M. Goering.

Puis le Dr Lippert, premier bourgmestre de Berlin, présente au Fuehrer les félicitations de la capitale du Reich.

Le Fuehrer, citoyen d'honneur de la Ville Libre de Dantzig

Avant de partir pour la parade, M. Hitler a reçu le chef du district national-socialiste de Dantzig, M. Forster et le gouverneur de la Ville Libre de Dantzig.

M. Forster remet au Fuehrer le diplôme de citoyen honoraire de la Ville Libre, soulignant que ce geste est destiné à exprimer la gratitude profonde de la Ville Libre de Dantzig. Tous les Dantziçois qui, au cours des vingt années écoulées ont, sur l'avant-poste à l'embouchure de la Vistule, maintenu leur caractère allemand, sont heureux de ce que le Fuehrer accepte la qualité de citoyen d'honneur de la Ville Libre.

La parade militaire

Deux vastes tribunes ont été érigées pour accueillir les hôtes d'honneur assistant à la parade.

Sur tout le long du parcours de quelque 12 kilomètres, suivi par le défilé des troupes, les masses se pressent, formant une haie particulièrement épaisse aux abords de l'Ecole des Hautes Etudes techniques où sont érigées les tribunes d'honneur. A la gauche des tribunes, les formations militaires suivantes ont pris position : l'Ecole de sous-officiers de l'armée, un régiment de troupes de marine, un régiment aérien, des chasseurs parachutistes, un détachement aérien, deux régiments d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie.

Dans les rues du Tiergarten avoisinantes il y a des troupes motorisées. Entre la porte de Brandebourg et le château il y a des troupes blindées, des troupes de transmission, de l'artillerie, des troupes de génie et des troupes ferroviaires.

Devant l'Académie des Hautes Etudes polytechniques, il y a le bataillon des drapeaux avec les drapeaux et étendards de presque tous les détachements, ainsi que le régiment « Gross Deutschland ».

Le défilé a commencé à 11 h. 15. De nombreux avions militaires ont commencé à survoler la ville.

La parade, particulièrement imposante, se termina à 15 heures par le défilé de l'artillerie lourde.

Acclamé par la foule, M. Hitler reentra alors à la chancellerie.

Les réceptions de l'après-midi

A 17 h. 15, M. Hitler reçut la délégation hongroise et puis la délégation bulgare qui remirent les cadeaux du régent de Hongrie et du roi de Bulgarie.

A 17 h. 30, au cours d'un thé, M. Hitler reçut, à la nouvelle chancellerie, les délégations étrangères.

Le Fuehrer se montrait plusieurs fois sur le balcon de la chancellerie du Reich après le thé donné aux délégations étrangères.

gères. La foule se trouvant devant la chancellerie l'acclama frénétiquement.

Les manifestations de la soirée

L'Opéra allemand a exécuté aujourd'hui en représentation de gala *La Veuve Joyeuse* en l'honneur des invités du Fuehrer.

Suivant l'usage, la célébration de l'anniversaire s'est terminée par la prestation de serment des hommes et des femmes allemands qui font leur entrée dans la vie politique. La cérémonie s'est déroulée au Palais des Sports où près d'un million d'hommes et de femmes ont prêté serment. Après, le Dr Ley, chef du front du Travail, l'adjoint du Fuehrer M. Rudolf Hess, a pris la parole.

« Autant nous sommes fiers, a-t-il dit, de nos forces armées, autant nous le sommes aussi de notre peuple qui est derrière elles, uni et organisé. »

Après l'évocation des morts de la cause M. Hess a terminé en priant le Tout-Puissant de conserver à l'Allemagne son Fuehrer.

Un appel du maréchal Goering

Pour la presse allemande, l'anniversaire (La suite en 4^{ème} page)

La célébration à Istanbul

La fête d'hier soir à la Teutonia

Jamais encore, affirment les personnes compétentes en la matière, les salles de la Teutonia n'avaient vu jusqu'ici assistance pareille à celle qui s'y pressait hier à l'occasion de la célébration du 50^{ème} anniversaire de naissance d'Adolf Hitler. La grande salle, la petite salle attenante et les tribunes étaient combles. Des installations de haut-parleurs permettaient à ceux qui n'avaient pas pu trouver de place dans la salle principale, de suivre le discours de la sympathique « Gastube » du rez-de-chaussée.

A côté du représentant local du Reich, le consul général, Dr Toepeke, on remarquait la présence d'une série d'hôtes italiens, dont le vice-consul cav. Staderini et le comm. Campaner.

L'entrée solennelle du drapeau fut saluée le bras levé par toute l'assistance. Le groupe des jeunes gens en chemise blanche qui portaient l'étendard à la croix gammée prit position sur la scène ornée de drapeaux turcs et allemands. Le portrait du Fuehrer était orné de laurier, devant la rampe ; de part et d'autre on remarquait aussi de magnifiques photos d'Atatürk et d'Ismet İnönü.

Le Dir. Meves ouvrit la fête par une courte allocution. Puis une jeune fille dit une poésie dédiée au Fuehrer. On entendit ensuite l'orateur officiel de la soirée, le prof. Meyer-Vegelin.

La signification de la célébration d'hier

La nation allemande, dit en substance l'orateur, célèbre aujourd'hui son Fuehrer dans une atmosphère solennelle d'allégresse, d'amour et de fierté ; elle célèbre en même temps l'oeuvre du Fuehrer. Le Reich grand Allemand se dresse aujourd'hui au coeur de l'Europe, aimé et admiré par tous les Allemands, respecté par toutes les nations civilisées, redouté par ses ennemis. Jamais peut-être dans l'histoire, un créateur et son oeuvre, une volonté et une réalisation, n'ont été aussi unis qu'aujourd'hui, dans le Reich allemand. Depuis le 24 février 1920, date à laquelle le parti tint sa première réunion de masse à la Hofbräuhaus et où le Fuehrer exposa son programme, au milieu des approbations croissantes des auditeurs, un chemin énorme a été accompli. Ce programme était ainsi conçu : Mise à l'écart des ennemis intérieurs de la Nation, arrêt du déclinement de l'Allemagne, groupement de toutes les forces nationales du peuple et déchirement, d'une façon ou d'une autre, des traités de paix. L'année suivante, le mouvement commença sa marche qui ne devait plus s'arrêter jusqu'au jour où le Fuehrer devait annoncer au Congrès du Reich du parti la victoire finale : le parti est devenu l'Etat, la nation allemande marche sous notre drapeau. C'était là le chemin qui a conduit de la désunion, de la faiblesse et du déclinement à la communauté nationale et populaire.

Le visage de l'Allemagne d'aujourd'hui

Ce qui frappe tout particulièrement ceux qui viennent aujourd'hui en Allemagne, c'est la sécurité tranquille, la confiance joyeuse de tous les Allemands. Cette confiance a une base essentielle dans le tra-

LA NOUVELLE ORGANISATION DU MINISTÈRE DU COMMERCE Le Türkofis est supprimé

Ankara, 20 (Du « Tan ») — La loi pour l'organisation des ministères du Commerce, de l'Economie, des Travaux Publics et des Communications a été remise au Président du Conseil.

Le ministère du commerce comportera 3 directions générales du commerce intérieur, du commerce extérieur et de l'organisation. Il comportera en outre les directions de l'inspection, du contentieux, du bureau particulier, de la standardisation, du tourisme et des expositions, de la conjoncture et des publications, de la mobilisation, des archives, du personnel et de l'intendance. La direction des poids et mesures pourra devenir une section de la direction générale du commerce intérieur.

La direction du Türkofis est dissoute ; elle est remplacée par la direction générale du commerce extérieur.

Les affaires d'expositions qui dépendaient du Türkofis sont rattachées au bureau du tourisme, de façon à former une direction du Tourisme et des Expositions. De même, le service des publications du Türkofis est rattaché à celui de la conjoncture.

Les cadres, constitués en vertu de décret du Conseil des ministres exécutifs, sont constitués en tenant compte de cette nouvelle organisation. Une partie des employés à gages sont compris dans le même. Le nombre des attachés de commerce est porté à 14. En outre 12 directions du commerce régional seront créées en province.

Le message de paix du Duce

L'Exposition de Rome 1942, indice prometteur :

Elle témoigne de ce que l'Italie ne veut attaquer personne mais veut, au contraire, continuer à travailler

Rome, 20. — Ce matin à 11 heures au lieu au Capitole, sous la présidence du Duce, le rapport pour l'Exposition Universelle de Rome avec la participation des représentants des Etats étrangers qui ont adhéré jusqu'ici à la manifestation, des membres des hautes charges de l'Etat, des représentants de l'Université, des Académies et des institutions qui collaborent à l'Exposition.

Le Duce a prononcé à cette occasion le discours suivant :

Messieurs, Camarades,

Cette réunion solennelle que nous tenons sur la colline du Capitole est le premier acte d'une grande mobilisation. Que ceux qui peu nombreux, très nombreux, trop nombreux, au-delà des frontières, cédant à l'hystérisme du moment, ne s'alarment pas en entendant ce mot : il s'agit d'une mobilisation civile et pacifique, sans armes hors celles du travail que saisisent 15.000 ouvriers.

Un effort systématique est entrepris en vue de coordonner toutes les énergies de la nation, afin que l'Exposition Mondiale de 1942 soit digne de Rome, de l'Italie fasciste et du titre d'« Olympiade de la civilisation » sous lequel elle a été annoncée au monde.

Si nous eussions l'intention d'allumer la mèche, si nous eussions nourri des intentions secrètes d'agression, nous n'aurions pas entrepris, comme nous le faisons, une oeuvre de l'envergure de cette Exposition Universelle et nous n'aurions pas invité à y prendre part les nations étrangères — dont beaucoup ont accepté, démontrant qu'elles partagent ainsi nos idées quant au développement des événements.

Si malgré les cirrus de tempête qui apparaissent à l'horizon, nous avons osé entreprendre et nous continuons ces travaux, ceci doit être considéré comme un indice prometteur.

Cela signifie que nous ne voulons pas d'agression contre personne et que nous voulons, au contraire, continuer notre tâche. Et il est suprêmement injuste, de vouloir mettre les pays de l'axe, comme cela a été tenté par certains sur le banc des accusés.

Cela est injustifiable à tous les points de vue.

Non moins absurdes sont les systèmes de garanties réciproques décennales sans compter les erreurs pyramidales dans lesquelles sont tombés certains individus qui n'ont pas la notion la plus élémentaire des choses d'Europe.

Pour ce qui est de la conférence dont l'idée a été lancée et où les Etats-Unis se borneraient à leur rôle habituel de spectateurs lointains les expériences amères et les leçons du passé nous ont appris que plus le nombre des participants à la conférence est grand, plus certain est l'insuccès.

Que l'on envoie ou non une réponse au message que l'on sait, je ne pouvais manquer de saisir cette occasion de souligner que la politique de Rome et la politique de l'axe s'inspirent d'idées de paix et de collaboration.

Nous en avons donné des preuves concrètes. Il est temps de réduire au silence les semeurs de panique, les fatalistes de profession qui souvent cachent sous un grand drapeau leur peur, leur haine, la défense d'intérêts au moins inavouables.

En tout cas, nous ne nous lais-

sons pas impressionner par les campagnes de presse ni par les messages messianiques.

Nous sentons que nous avons la conscience tranquille et les hommes et les moyens nécessaires pour défendre, en même temps que notre paix, celle de tout le monde.

L'Exposition de Rome 1942 veut être la consécration de l'effort que tous les peuples civilisés déploient sur la voie du progrès — et pas seulement du progrès matériel. Tout Italien doit se considérer personnellement engagé.

La partie italienne est destinée à de-

meurer à travers les siècles à la faveur d'édifice qui auront les proportions de St. Pierre et du Colisée. Vous visiterez tout à l'heure le terrain des Trois Fontaines. Vous verrez les oeuvres entreprises avec une ardeur de construction qui permettra de les achever avant l'expiration du délai de trois ans prévu. J'espère que vous en retirerez une impression tout simplement enthousiaste. Le tout sera surmonté par un gigantesque arc de triomphe romain, symbole des volontés humaines tendant à réaliser la paix sur des bases durables et réellement indestructibles de justice d'une justice qui sait concilier ses lois avec les lois éternelles de la vie.

Après un siècle d'erreurs...

Une ère de collaboration amicale a été inaugurée en Europe Centrale

Berlin, 20. (A.A.) — Commentant la visite de M. Gafencu à Berlin, la « Correspondance Diplomatique et Politique » écrit notamment :

« Dans tout le Sud-Est, personne ne méconnaît qu'un avenir heureux de cette région de l'Europe ne peut être assuré que par une collaboration étroite et confiante de tous les peuples habitant cette région.

Après la conclusion de l'accord économique germano-roumain, la visite à Berlin de M. Gafencu prouve cela une nouvelle fois. Il faut relever dans cet ordre d'idées l'amitié de la Hongrie et de la Bulgarie à l'égard des puissances de l'axe et l'attitude de la Yougoslavie, dont la politique ne donne lieu à aucune confusion.

M. Gafencu a exprimé nettement que son voyage avait pour but de resserrer les rapports de son pays avec l'Allemagne afin d'assurer une nouvelle politique féconde d'échanges commerciaux pour l'un et l'autre pays, ainsi que pour la paix européenne.

Le fait qu'au moment où le ministre des affaires étrangères roumain se trouve à Berlin les hommes d'Etat hongrois séjournent à Rome et le ministre des affaires étrangères yougoslave se rencontrera avec le comte Ciano à Venise, prouve tout simplement qu'après un siècle d'erreurs on a inauguré une ère de collaboration amicale entre tous les peuples de l'Europe centrale. Le

monde devra reconnaître ces réalités même si certaines puissances devront abdiquer leurs rêves d'hégémonie.

Depuis longtemps on reconnaît aux peuples du nouveau monde le droit de s'organiser à leur guise et de décliner toute ingérence étrangère.

Le comte Teleki a déclaré à Rome d'une façon péremptoire que la Hongrie ne veut pas qu'un autre Etat mette sa politique sous une lumière fausse. Tous les peuples du bassin danubien, ont sans nul doute, la volonté de réaliser des relations aussi amicales que les Etats du continent américain. Il y a sans nul doute encore des puissances qui ne peuvent pas renoncer à l'habitude de s'ingérer dans les affaires d'autrui, surtout dans les régions où elles n'ont aucun intérêt vital. La recette de ces puissances consiste à conserver le statu quo sans égard aux intérêts des ayants-droit. A la longue ces tendances doivent importer aussi les sujets de ce tutelage imposé surtout lorsque ces manoeuvres doivent servir à troubler la paix et à diviser les peuples. Les expériences du passé donnent lieu à l'espoir qu'on reconnaîtra bientôt le but de ces tentatives d'ingérence avant que le mal ne soit fait. Les auteurs de ces tentatives finiront par comprendre que leurs efforts sont infructueux et qu'ils n'ont rien à gagner à se laisser démasquer continuellement comme des ennemis de la paix ».

Pour faire face aux dépenses de la Défense Nationale

Un nouvel effort sera demandé aux contribuables français

Paris, 21 (A.A.) — Un important conseil de ministres se réunira aujourd'hui à 16 heures à l'Elysée. Au cours de cette réunion de nombreux et importants décrets seront soumis à la signature du Chef d'Etat. On croit savoir que les mesures financières et économiques qui seront arrêtées demain dépasseront en étendue et efficacité tout ce qui fut réalisé jusqu'à ce jour dans cet ordre d'idées. Les milieux autorisés observent une discrétion absolue sur le contenu des dispositions envisagées. Ce que l'on sait, c'est qu'elles auront toute l'ampleur imposée par les nécessités impérieuses de la défense nationale et qu'elles permettront à la France de faire face à l'effort considérable du réarmement qu'exigent les cir-

constances. Dans l'appel radiodiffusé qu'il adressera au pays à l'issue du conseil des ministres, M. Reynaud insistera, croit-on, sur le caractère inéluctable des sacrifices que le pays doit consentir pour sa défense.

Il fera appel au patriotisme et à l'esprit de devoir de tous les Français. Les nouveaux décrets-lois paraîtront sans doute samedi dans le journal officiel.

Paris, 21. — On annonce que les décrets qui seront promulgués aujourd'hui comporteront une contribution extraordinaire sur les salaires, une taxe spéciale sur les paiements et d'autres contributions extraordinaires sur le modèle de celles du temps de guerre.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une belle initiative

M. Ahmet Agaoglu écrit dans l'*«Ikdâm»* :
Notre ministre de l'Instruction Publique actuel est un de nos sociologues et de nos esthètes connus. Il n'a pas hésité à identifier la voie à suivre pour renforcer la culture du pays et les moyens auxquels il faut recourir dans ce but.

Les publications ne viennent-elles pas dans ce domaine au premier rang ? La base de la culture humaine n'a-t-elle pas été constituée par l'invention de l'écriture ? Il est constant que plus les publications sous toutes les formes sont répandues dans un milieu, autant la culture d'un pays se développe. Il est donc tout naturel que cette question des publications vienne en tête des préoccupations du ministre qui songe au développement de la culture du pays.

Mais la fixation, à ce propos d'un programme en plusieurs points est une question absolument nécessaire. Travailler sans programme ou travailler de façon désordonnée en publiant au hasard tout ce qui passe par la tête, c'est une peine et une dépense inutiles. C'est d'ailleurs la faute traditionnelle que nous avons commise de tout temps, nous autres orientaux. Nous sommes réellement passés maîtres dans l'art de travailler sans profit.

Mais voici qu'heureusement notre ministre de l'Instruction Publique n'a pas voulu laisser cela au hasard. Un programme détaillé sera soumis par le gouvernement aux débats du Congrès qui sera convoqué et que présidera le ministre et l'on agira suivant les décisions de ce congrès.

... Il n'y a pas une seule nation civilisée aujourd'hui en Europe et en Amérique qui ne possède de traductions en sa propre langue des chefs-d'œuvre des littératures grecque et romaine et des littératures étrangères contemporaines. Et même on dispose non seulement d'une, mais de plusieurs traductions.

Et chez-nous ? Savez-vous combien nous sommes en retard dans cette voie ? Nous n'avons pas encore atteint le niveau de l'Europe au XVII^e siècle !

Des efforts méritoires ont été déployés il est vrai ; ces temps derniers tant par le ministère de l'Instruction Publique que par des particuliers. Mais à quoi bon, si en l'occurrence on a agi sans méthode ni système et jusqu'à un certain point, sans sérieux ?

Généralement chez-nous les traductions ne se font pas directement de la langue d'origine. Ainsi aux erreurs du premier traducteur, qui subsistent toutes, s'en ajoutent de nouvelles. Je puis vous assurer que tous les ouvrages russes, retraduits du français sont présentés de façon déplorable.

Et je ne parle pas des œuvres grecques ou latines, mais de celles des classiques européens contemporains. Or, ce sont les premières qui renforceront notre culture. Toute la civilisation occidentale n'est-elle pas le fruit direct de l'union des ères de la Renaissance et de la Réforme ?

Nous devons entrer en contact direct avec la littérature et en général la culture gréco-latine. Il faut qu'à l'instar de tous les pays d'Europe nous formions des latinistes, des humanistes et pour cela il faut introduire l'étude du grec et du latin tout au moins dans un des Lycées d'Istanbul. Tôt ou tard, nous devrons le faire. Pourquoi ne pas le faire tout de suite ?

Nous pouvons attendre

Note pessimiste, aujourd'hui, sous la plume de M. Nadr Nadi, dans le *«Cumhuriyet»* et la *«République»* :
Les opinions publiques qui semblaient sujettes au danger de perdre la raison à force d'émotion, se sont quelque peu

calmées ; les notes, les messages ont cessé et les discussions politiques ont lieu maintenant dans une atmosphère plus normale. Nous voyons les ambassadeurs qui avaient pris congé en pleine activité reprendre possession de leur poste. Les peuples qui poursuivent à tout hasard les préparatifs militaires affirment, par ailleurs, qu'ils ne nourrissent aucune intention mauvaise les uns contre les autres.

Certes, la crise est passée ou bien elle est sur le point de l'être.

Mais le mal demeure toujours.
Ce mal qui, il y a cinq ans, a présenté ses premiers symptômes, suit son cours normal et rongé sournoisement la structure européenne. Ces crises que nous voyons se répéter à des intervalles réguliers ont, désormais, acquis un caractère chronique. A tel point que certains hommes d'Etat qui y sont habitués disent :

— « Le malheur ne peut naître de cet incident, ni de cet événement !... », et ce faisant, ils se trompent eux-mêmes en même temps que l'opinion publique.

Or, ils ne remarquent pas que l'espace entre les diverses crises ne fait que se raccourcir et que chaque crise exerce sur la constitution des ravages plus profonds que celle qui l'a précédée.

On ne peut que s'apitoyer sur les hommes d'Etat européens qui croient que cette maladie qui affaiblit l'Europe et l'anémie peut être guérie sans une intervention sanglante : cela signifie qu'ils sont leurs propres dupes.

Une nouvelle entente ?

C'est celle dont les journaux ont parlé récemment et qui grouperait la Yougoslavie, l'Albanie, la Hongrie et la Bulgarie. M. Sadri Ertem écrit à ce propos dans le *Vakit* :
Quelle pourrait être le but de cette nouvelle alliance ? Elle sera évidemment l'expression des tendances des Etats qui en feront partie et des forces qui les dirigent.

Le nouveau bloc de petits Etats devra servir de contre-partie et de menace pour les garanties offertes par les puissances démocratiques pour les pays du Nord et du Sud des Balkans. Comme cet instrument de menace sera indécis, en apparence, c'est-à-dire un indice de ce que les pays de l'axe travailleront désormais sur ce terrain au moyen de tampons et sous le masque.

Certes, les facteurs susceptibles d'exercer une action attirante ne manquent pas dans cette entente. Le gouvernement albanais, par exemple, peut être tenté d'obtenir certains territoires aux dépens de la Yougoslavie et de la Grèce. La Hongrie et la Bulgarie peuvent aussi formuler certaines revendications sur des territoires roumains.

Seulement il est difficile de concevoir que l'on ait pu mentionner la Yougoslavie à propos de cette entente. La nouvelle carte des Balkans dont on veut attribuer la paternité au comte Ciano et à M. Stoyadinovitch sera-t-elle réalisée grâce à cette entente ?

Nous nous refusons à la croire.

L'union de l'Albanie à l'Italie célébrée en Ethiopie

Addis-Abeba, 20 (A.A.) *Stefani* communique :
La nouvelle de l'acceptation de la couronne d'Albanie de la part du roi d'Italie et empereur d'Ethiopie, a été apprise par la population indigène de la capitale par des émissions radiophoniques spéciales en langues amharique, arabe et galla, diffusées par le poste d'Addis-Abeba. Des éditions extraordinaires hebdomadaires dans les langues indigènes ont été répandues dans tout l'Empire relatant cet événement historique avec richesse de détails chroniques et de commentaires.

Dans tout l'Empire, la population indigène a accueilli l'événement avec satisfaction et orgueil et dans plusieurs centres la population indigène s'est associée à la population nationale dans ses manifestations de joie.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE d'étude et de contrôle qui a été créée

La question de la viande à Istanbul

Il y a crise de viande — une fois de plus — en ville !

On ne trouve guère depuis quelques jours chez les bouchers que de l'agneau. Si l'on ne remédie pas à cet état de choses, la spéculation commencera. Les intéressés demandent une action énergique de la part de la Municipalité.

A propos, on rappelle la faillite des diverses tentatives d'intervention qui ont eu lieu jusqu'ici. La société des entreprises agricoles de l'Etat avait voulu s'assurer le contrôle du marché de la viande, en notre ville, mais elle n'est nullement parvenue. Au lieu de s'atteler à la tâche en commençant par les centres de production de la viande de boucherie, elle a procédé dans le sens contraire, c'est-à-dire par les marchands du détail, les bouchers. D'autre part elle disposait d'éléments peu au courant de cette question complexe et de peu de capitaux alors que, de l'autre côté, les grossistes jouissent du double avantage d'une longue pratique et de beaucoup de ressources financières. Dans ces conditions, l'issue ne pouvait être douteuse.

La Municipalité a imposé un prix-limite. La société ayant suspendu ses importations, la ville s'est trouvée à court de viande.

Les grossistes, se jugeant visés s'étaient retirés de la place. D'autre part, ils cessèrent de vendre du bétail à la Société qui n'était jamais parvenue à se fournir directement, auprès des producteurs. Ces derniers n'arrivent plus à placer leur bétail.

Les grossistes disent :
— Nous ne pouvons guère livrer au marché que le bétail nécessaire à la consommation d'une semaine. En cas contraire, nous sommes perdants. La Municipalité doit régler les prix de la viande suivant l'importance des arrivages. Cela signifie l'abolition du prix-limite. Quant aux arrivages, ils sont subordonnés à l'état de la mer et à la possibilité de faire escale aux échelles de la Mer-Noire.

A noter que 80% de la viande consommée à Istanbul provient de ces ports, le reste vient du littoral de l'Egée. Une Sté au capital de 250000 Ltgs. avait été créée il y a quelques années en vue d'assurer l'importation en notre ville du bétail de l'Anatolie et d'Adana, mais cette initiative avait échoué.

Dans les milieux de la Municipalité on prend les choses assez philosophiquement. On déclare que la commission

par la présidence de la Ville n'a pas encore achevé l'étude de la question du lait ; elle abordera ensuite celle de la viande.

La taxe d'éclairage et sa perception

La taxe d'éclairage et la taxe de voirie doivent-elles être perçues des immeubles tels que garages, dépôts et greniers qui ne constituent pas des logements ? La question ayant donné lieu à certaines controverses, l'avis du ministère de l'Intérieur avait été demandé à cet égard. Le ministère vient de préciser que les immeubles en question devront payer ces droits et taxes s'ils sont des dépendances de logements. En cas contraire, ils ne seront soumis qu'à la seule taxe d'éclairage.

Le ministère précise par la même occasion que, contrairement à l'usage établi par certaines municipalités, ces taxes continuent à être perçues même quand les immeubles et terrains sont inoccupés.

Mais le ministère, dans sa circulaire, pose un point de droit très important : il souligne que la taxe est la contrepartie d'un service effectivement rendu. Par conséquent, là où les municipalités n'assurent pas l'éclairage, elles n'ont pas le droit de la percevoir. Pratiquement, en effet, on y soumet au jourd'hui tous les quartiers d'une même ville, y compris ceux qui ne bénéficient pas d'éclairage.

Les autobus du Bosphore

Le fonctionnement des autobus qui desservent la ligne Yeni-Mahalle-Taksim donne lieu à des plaintes multiples. Quoique les départs doivent avoir lieu régulièrement, chaque demi heure, il arrive que les voitures attendent 10 minutes et même un quart d'heure de plus pour faire le « plein » de clients. Les tarifs de cette ligne également sont excessifs. Enfin, il y a une dernière question qui touche directement la sécurité des usagers. Les voitures qui partent au complet, embarquant en cours de route, 4 ou 5 préposés ce qui accroît dangereusement leur charge et compromet leur stabilité.

Les fonctionnaires licenciés

En vertu de la nouvelle organisation des services municipaux qui entrera en vigueur à partir de juin prochain, 250 fonctionnaires municipaux resteront hors cadres ; 150 d'entre eux étaient au service de la comptabilité municipale. On ne sait pas encore si ces préposés qui sont licenciés par mesure d'économie, recevront une indemnité.

La comédie aux cent actes divers...

L'amour qui tue

Les fait se sont déroulés à Manisa. Hamdi aimait Halide. Le payait-elle de retour ? L'histoire ne nous le dit pas et d'ailleurs il est si difficile de connaître les véritables sentiments des belles ! En tout cas, les parents de Halide l'avaient fiancée à un autre.

Apprenant cette triste nouvelle, Hamdi résolut de passer aux actes. Il pénétra nuitamment chez la jeune fille et voulut l'enlever. Halide, surprise, se mit à appeler au secours.

Hamdi, qui ne s'attendait pas à de la résistance de sa part, saisit un poignard.

Et les cris de la malheureuse se transformèrent en râles d'agonie...

On accourait entretemps.

Le premier à se précipiter dans la pièce fut le père de la victime. Hamdi, qui s'était dissimulé derrière la porte, tendit le bras encore une fois : le poignard ensanglanté troua les chairs, mêlant le sang du père à celui de la fille.

Son double meurtre accompli, l'amoureux éconduit parvint à fuir.

Il aperçut deux jours après le drame à 10 km. de Manisa des gendarmes à cheval, en patrouille sur la route d'Izmir, non loin du lieu dit Kapikaya. Se croyant poursuivi il se mit à grimper sur les flancs abrupts d'une roche de quelques 300 mètres de haut. Des chasseurs étaient à la poursuite du gibier, non loin de là. Un coup de feu retentit dans le silence de la campagne. Hamdi crut que c'était lui qui était pris pour cible. Affolé, il lâcha les rebords de la roche et les broussailles auxquelles il s'agrippait et il roula au bas du précipice. Quand on put arriver à le rejoindre, il avait expiré.

Deux pâtres

Le pâtre Mustafa, 42 ans, du village

de Tepecik (Çatalca) avait mené paître son troupeau. Il rencontra son collègue Yahya, 55 ans, du même village qui avait aussi mené ses moutons sur la même prairie. Ce dernier lui fit remarquer qu'il était pour le moins étrange qu' alors que la campagne est si vaste, il eut jeté son dévolu précisément sur le champ de luzerne et de gazon qu'il avait choisi. Mustafa répondit que l'herbe appartenait à tout le monde et que si Yahya n'était pas content il pouvait aller faire paître ses moutons ailleurs. On devine le reste. Une répartition en amène une autre, et chaque fois le ton hausse légèrement. A bout d'injures, Mustafa a saisi une pioche et la planta... dans la crâne de son adversaire. Puis il disparut à travers champs.

Les gendarmes ont fait transporter le blessé à l'hôpital de Cerrahpaşa. Mais il y est décédé peu après son arrivée.

L'herbe tendre et fleurie

Avec le retour du printemps, les pique-nique dans la proche banlieue de notre ville ont commencé. Deux jeunes gens avaient été vider quelques bouteilles de raki sur le gazon et emmi les bruyères, aux environs de Balikli. Ils en vidèrent tant, et de sibon coeur, que leur attitude fut un objet de scandale pour les passants. Le garde champêtre Ömer voulut les rappeler au respect des convenances, de la pudeur et des usages. Ils accueillirent fort mal ses remontrances. Ömer a été saisi, battu et blessé.

Puis, profitant du trouble suscité par leurs prouesses, les deux inconnus ont fui. Les gendarmes, avisés de l'incident, ont prodigué les premiers soins à l'infortuné garde-champêtre.

Une enquête est en cours en vue d'établir l'identité des agresseurs.

Presse étrangère

L'injustice avec la force

A propos du message de M. Roosevelt M. Virginio Gayda fixe, dans le *«Giornale d'Italia»*, les points suivants :

1.— L'Italie ne peut reconnaître à Roosevelt aucun droit moral ni aucun titre politique légitime pour une intervention dans la mêlée européenne. Jusqu'à hier, il a été en Amérique le guide et le porte-voix forcé de l'agitation anti-fasciste, conduite sans contrôle avec grossièreté de langage et de moyens. Quoique les aventures de sa vie nous aient révélé les revirements d'attitude les plus surprenants et les plus imprévus, rien ne nous autorise à penser que son geste actuel dépasse ses traditions et ses manœuvres antifascistes pour s'élever à d'intentions plus honnêtes. La marque de fabrique dénonce souvent la qualité du produit. La marque Roosevelt dénonce pour l'Italie et l'Allemagne un produit offensif et détérioré.

On peut donc tout retrouver dans le message du président : désir d'acquiescer à l'apparence éphémère de l'immortalité en créant de nouvelles confusions dans le monde ; folle tentative de créer une diversion pour lancer sa nation dans de troubles aventures et par ce moyen, détourner son attention, à la veille des nouvelles élections présidentielles, des résultats de faillite de la politique intérieure qui a accru le chômage, a désorganisé les industries, a dispersé par de nouvelles ruines les promesses de prospérité ; jamais, par contre, on ne pourra y découvrir la pureté d'un esprit sincèrement orienté vers la paix et l'ordre mondial.

Mais, pour l'Italie, Roosevelt n'est pas toute l'Amérique. L'Italie préfère, au contraire, isoler cet homme, que l'histoire classe parmi les personnages néfastes de la masse du peuple américain qu'il tyrannise par ses initiatives incontrôlées de véritable dictateur.

Et ces erreurs trahissent les intentions de l'envoyeur. Le message de Roosevelt tendant à soulever l'ensemble complexe des problèmes européens, dans leur entier, en une phase aussi aigue et incandescente, aurait dû tout d'abord être contenu suivant les normes de l'éducation internationale entre les gouvernements en un document réservé qui permit un examen tranquille et des réponses méditées. Jeté par contre, comme il l'a été, avec des manifestations bruyantes fixées à l'avance, au beau milieu de la publicité il se révèle seulement tel qu'il est réellement : une nouvelle manœuvre mal calculée.

Mais le geste de Roosevelt est aussi faux — de propos délibéré, dans son inspiration. S'il eut été dicté par un esprit de paix authentique, par le désir d'une amicale médiation, il aurait dû en effet s'adresser à toutes les puissances européennes, c'est à dire à toutes les parties en conflit. En s'adressant seulement à l'Italie et à l'Allemagne, il découvre la manœuvre qui le guide qui est celle tendant à isoler, dans la morale et dans la politique de l'Europe, les deux puissances de l'axe en les identifiant comme les seules causes de perturbation en Europe.

Le «moment» européen actuel est la synthèse de beaucoup de problèmes, vastes et complexes. Le conflit central qui le domine est constitué par la rencontre entre les nations riches et privilégiées, dans leurs incommensurables empires, et les nations pauvres, mais civilisées et laborieuses, qui demandent des moyens de travail suffisants, l'égalité de droits et de positions. Le conflit est entre des égoïsmes. Il se résume dans le problème de la justice internationale. Isoler la partie qui demande de la partie qui refuse, pour la dénoncer comme la seule responsable de la paix et de la guerre, vouloir de propos délibéré, échappé aux raisons élémentaires du conflit, signifie donc ne pas faire œuvre de médiateur, mais prêter main forte à l'une des parties contre l'autre, défendre le régime européen actuel tel qu'il est, c'est à dire dans toutes ses causes morales et matérielles inextinguibles de désordre. Mussolini a toujours parlé de paix avec la justice. Roosevelt lui oppose l'injustice avec la force.

3.— Que cela est ainsi, l'énumération excessivement singulière faite par Roosevelt des pays auxquels l'Italie et l'Allemagne devraient promettre leur garantie le démontre. Cette énumération a pour seul

but de créer l'impression d'une menace colossale dirigée contre tous les pays qui, d'une façon ou d'une autre, devraient participer au grand encerclement ordonné par les ploutocraties internationales. Nous y trouvons, en effet, les noms de pays que l'Italie a toujours considérés comme amis et n'a jamais considérés comme ennemis. Tels, par exemple, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, la Hongrie, la Yougoslavie, l'Egypte, les Etats arabes, l'Iran, pour ne pas parler des lointains pays baltes. Nous y trouvons aussi les noms de pays, comme la Russie des Soviets, qui sont organisés dans leur politique actuelle, sur le plan délibéré de rechercher «la tombe du fascisme» ; l'Italie n'entend pas les attaquer, mais elle ne peut non plus, évidemment les garantir. Nous y trouvons enfin des noms de pays, comme la Palestine et la Syrie, qui sont sous le dur talon armé de la Grande-Bretagne et de la France, de telle sorte qu'une garantie qui leur serait donnée par les deux puissances de l'axe signifierait seulement une raison de guerre de ces derniers contre les deux grandes démocraties impériales.

4.— La manœuvre de Roosevelt qui attaque l'Italie et l'Allemagne, mais échappe à l'essence de leurs problèmes vitaux, est aussi confirmée par les propositions des deux problèmes qui devraient être affrontés en un examen concordant international : la limitation des armements et la liberté du commerce «sur le pied d'égalité» sur les marchés mondiaux pour les acquisitions et pour les ventes. Un troisième problème, qui est le premier par ordre d'importance, celui de la justice, c'est à dire de la parité des droits moraux, des moyens de travail et des positions, est par contre soigneusement passé sous silence. Roosevelt fait allusion seulement sur ce point à la possibilité de discussions politiques entre les divers pays en dehors des Etats-Unis, lesquels ne sont pas directement intéressés. Pourquoi donc les Etats-Unis, lesquels sont prêts à se jeter avec tout leur poids armé dans la fournaise de la guerre mondiale, pour soutenir les démocraties, ne se jettent-ils pas tout d'abord, avec tout leur poids moral, poétique et économique sur le thème préventif de la justice, qui est à la base de la paix et de la guerre ?

Le message de Roosevelt est conçu et pensé avec des moyens puerils ! Il est rédigé d'une main pesante. Il se trahit lui-même. Ses lacunes et ses accentuations en font un misérable document de démagogie et de rhétorique, qui viole la vérité et offense la paix. Le document est un nouveau papier que le gouvernement des Etats-Unis jette dans le feu européen pour en élever les flammes sans en mesurer les effets.

L'Italie, d'accord avec l'Allemagne, se réserve le jugement et la réponse.

Provocation grotesque

C'est sous ce titre que le *«Giornale d'Italia»* dénit le message.

Le message du Roosevelt, y lisons-nous, est considéré par nous — et repoussé, à la faveur d'une prompt réaction de la conscience nationale, — dans ses aspects et ses répercussions internationales. Nous contestons, avant tout, à M. Roosevelt tout droit d'intervention dans les questions européennes, soit parce que son pays n'y est pas directement intéressé, soit parce que lui-même n'a aucun titre pour assumer le rôle d'un médiateur impartial et amical. Lié aux représentants les plus néfastes de la ploutocratie internationale maçonnique et juive, il a risqué trop souvent des jugements sur l'Italie fasciste et l'Allemagne naziste et sur leurs chefs et fait ostentation de sa solidarité envers les divers fronts populaires en une croisade antifasciste visionnaire. Et par l'envoi du message, il ne fait qu'accentuer son sectarisme ; car en s'adressant seulement à Mussolini et à Hitler, il tend, par un acte arbitraire de caractère provocant, à découvrir en eux seuls les responsables d'une guerre européenne éventuelle et à soulever contre eux la méfiance, les soupçons et l'hostilité de tous les pays menacés d'agression. Aucune allusion, d'autre part, aux dangers et aux périls qui menacent la vie et la sécurité des Etats totalitaires.



Le débarquement de troupes et de munitions à Durazzo



Une vue de Tirane : le ministère de la Guerre

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le prince
charmant

Par CLAUDE CEVEL

« Comprenez-moi bien » était une expression qui commençait souvent les phrases de M. Vialnay. Cela venait de la certitude intime où il était d'émettre toujours des pensées d'importance empreintes d'une telle originalité qu'elles étaient difficilement perceptibles à son interlocuteur, d'une telle personnalité qu'il eût été dommage qu'elles passassent inaperçues. M. Vialnay n'est pas le seul dans son cas. C'est une conviction touchante, dont on sourit, c'est à dire dont on est bien près de s'irriter. Elle est le fait généralement de ceux qui, partis de rien, sont arrivés à une situation considérable, à cette consécration indéfinissable de leurs qualités hors pair qu'est la fortune. Ils en gardent une idée d'eux-mêmes embellie, oubliant avec une ingratitude totale de la chance inséparable de toute réussite.

« Comprenez-moi bien... », disait ce jour-là, dans le parc de Ravoire, la grande station alpestre, M. Vialnay à une nouvelle relation, faite dans les salons de l'hôtel, autour des tables de bridge et de boule. M. de Cinclaire l'écoutait avec une nonchalance bienveillante. De temps à autre, entre deux bouffées de son cigare, il laissait le coin de ses lèvres se retrousser en un plissement ironique. Mais M. Vialnay ne remarquait rien, tout occupé à s'entendre :

« Je suis à la fois un homme moderne et attaché aux traditions et je m'efforce toujours de concilier ces deux attitudes contradictoires. En voulez-vous un exemple ? L'éducation de ma fille... Nous ne sommes plus à l'époque où une jeune personne de dix-huit ans se laisse accompagner par un gouvernant. D'autre part, j'estime que la liberté absolue laissée de nos jours à nos enfants est une hérésie au point de vue familial et social... C'est bien votre avis ? »

M. de Cinclaire hochait la tête. Cette approbation muette que M. Vialnay saisisait sur le gravier de l'allée où le soleil dessinait exactement leurs ombres lui suffisait pour qu'il enchaînât :

« Eh bien, j'ai résolu, d'une façon que je crois assez heureuse, ce problème délicat... Pourquoi ? Parce que je l'ai prévu par avance... Tout est là, prévoir ! J'ai pris chez moi il y a environ trois ans, une petite cousine de condition très modeste pour qu'elle soit la compagne de ma fille... Je leur ai donné la même existence, les mêmes plaisirs, la même courtoisie... Elles ont pris l'habitude de ne plus faire un pas l'une sans l'autre... J'ai su ne pas laisser oublier à cette enfant ce qu'elle me doit et, sans lui donner un rôle de surveillance, ce qui eût été maladroit, lui expliquer que deux jeunes êtres se défendent mieux contre les périls et les tentations... Elle sert ainsi de chaperon à Juliette sans que celle-ci puisse en prendre ombrage... Le tour est joué... Qu'en dites-vous ? »

Très ingénieux, fit M. de Cinclaire à condition que vous soyez sûr de votre choix.

« Oh ! Je ne l'ai fixé qu'à bon escient... Qualités morales... Cette petite Janine est sérieuse... Qualités physiques aussi... ou si vous voulez... défauts physiques aussi... Car je l'ai choisie à dessein, pas jolie, pas séduisante, de façon à faire mieux ressortir le charme, l'éclat de Juliette... »

« Le repousseur ? »

« Voilà ! encore une vieille théorie toujours vraie ! »

« Mais avez-vous pensé au jour où votre fille se marierait... Cette Janine, que deviendra-t-elle, habituée à cette vie luxueuse ? »

« Elle aura toujours eu quelques années de bon, et je lui constituerai une petite dot qui lui permettra d'épouser un brave garçon de son monde... »

« Vous avez songé à tout ! »

« Je crois ! »

Ce n'était pas sans raison que M. Vialnay avait amené la conversation sur ce sujet, assez habilement, il s'en félicitait. Car M. de Cinclaire a un fils qui serait un parti fort brillant pour Juliette : le nom et surtout cette longue suite d'années ayant vécu dans l'aisance, sans quoi toute fortune semble branlante et fragile. Il n'était pas maladroit d'avoir indiqué au père les soins ingénieux qui avaient entouré l'éducation de la jeune fille. De même, la profession de foi en la valeur des traditions n'avait pas dû faire mauvais effet.

Du reste chaque journée semblait accroître l'intimité entre Jean de Cinclaire et Juliette Vialnay. Ils ne se quittaient plus. Le tennis, la danse, et l'escalade occupaient les loisirs de toute une bande joyeuse de jeunes gens dont les audaces faisaient sourire avec indulgence jusqu'aux douaniers à tricots : shorts courtés de

Hier soir au Ciné

L A L E

DANIELLE DARRIEUX

s'est révélée SUBLIME dans

RETOUR A L'AUBE

L'amour dans sa plus profonde expression

sport, déshabillés de bains de soleil, décolletés d'après-dîner, séances de cinéma dans la salle obscure du bistrot, et promenades nocturnes les nuits sans lune, ne soulevaient aucune protestation des parents résignés à être traités en animaux féroces de qui il fallait se tenir à bonne distance... Même quelques extravagances trop osées, quelques scandales amorcés éclataient en potins qui faisaient long feu... Le mois d'août passa à Ravoire comme tous les mois d'août se passent dans toutes les stations d'été, créateurs d'automne...

La veille du jour où il devait partir pour la Côte d'Azur, M. Vialnay vit s'approcher M. de Cinclaire qui désirait, dit-il, s'entretenir avec lui quelques instants. M. Vialnay sourit, d'un air entendu. Ils se prirent dans le parc la même allée de platanes qu'ils avaient déjà parcourue certains après-midi, plus ombreuse et plus dorée aujourd'hui.

« Cher monsieur, dit M. de Cinclaire, je viens vous parler de mon fils. Après ce mois de vacances, l'idée de se marier lui est venue. Il m'a chargé de vous mettre comme il se doit, au courant de ses intentions. Il désire épouser Janine. »

« Janine, répéta avec un rire content, M. Vialnay. Vous voulez dire... »

« Non... non... Janine... Je dis bien... Votre petite cousine... oui... A vivre avec toutes ces filles, certes jolies, mais provocantes, inquiétantes, un peu trop généreuses d'elles-mêmes, il apprécie la réserve, le charme discret de votre protégée... Mais n'est-ce pas là l'application d'une de vos théories favorites, cher monsieur, le repousseur ? »

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

— (1) —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir,

Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France)

Paris, Marseille, Toulouse, Nice,

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes,

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer,

Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov,

Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

BULGARE, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER

L'EGITTO, Alexandrie, d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER

L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Agences : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D.

Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Veyvede Caddesi

Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 8

Bureau d'Istanbul : Alalemyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Centre de TRAVELER'S CHECKS E. C. I.

et de CHECKS TOURISTIQUES

pour l'Italie et la Hongrie.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Besimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.

Istanbul

Vie économique et financière

L'économie nationale espagnole

La grande tâche de reconstruction qui revient
au général Franco

Trois ans de lutte atroce contre les forces de l'Internationale pour défendre le patrimoine de l'Espagne nationale et ses traditions d'honneur, de devoir et de probité, trois ans de guerre âpre pour sauver l'Espagne des hordes sauvages des brigades internationales et de la trahison de ses chefs rouges ont placé le pays au seuil d'une nouvelle vie tant politique qu'économique. Après sa magnifique victoire militaire — et quel que soit le régime politique qu'il instaurera dans le pays régénéré — le général Franco se trouvera en face du problème économique aggravé par trois années de destructions, de pillages et d'incurie dont l'histoire tiendra à jamais responsables M. Negrin et ses amis.

La population totale de l'Espagne était évaluée en 1937 à près de 25 millions d'habitants. La superficie du pays — exclusion faite de l'Espagne insulaire — s'élève à 505.155 km.2.

L'ESPAGNE AGRICOLE

De tous moments et si l'on excepte la Catalogne, les régions basques avec Bilbao et le Pays Basque, l'Espagne a toujours été un pays en majorité agricole. 60 % de sa population est paysanne, tandis que seulement 390.000 km.2 sur les 505.155 sont utilisables au point de vue agricole et se partagent de la façon suivante 31,2 % sont des champs cultivables, 42 % sont occupés par des prairies et des pâturages, 7,6 % seulement par des forêts.

Les principaux produits agricoles de l'Espagne sont les céréales, le riz, les pommes de terre, la vigne, l'olivier et surtout les fruits (oranges, citrons, etc.). La pêche occupe 37.000 hommes avec 30.000 embarcations, fournissant à l'industrie poissonnière du pays de 300 à 400.000 tonnes de matière première. L'Espagne est le troisième pays producteur de vins avec près de 16.610.000 hectolitres de vin (1935). La production d'huiles d'olive espagnole vient en tête de la production mondiale avec 4 millions 398.000 quintaux.

Les produits de la vigne, l'huile et les fruits ont participé en 1935 pour 49 % aux exportations totales de l'Espagne.

On pense accroître prochainement la culture des plantes à sucre et du coton.

Le problème agricole sera très certainement l'un des principaux auquel s'attaquera le général Franco dans le but de lui donner finalement une solution satisfaisante tant de fois cherchée et tant de fois ratée par les gouvernements précédents, tout spécialement par la République de 1931.

40 % du terrain agricole, divisé en latifundia, appartient à seulement environ 12.000 familles, rapprochant ainsi la structure de l'Espagne de celle de l'Angleterre. Cette situation nette-

ment préjudiciable aux classes moyennes et pauvres donne à l'Espagne cet aspect de paupérisme qu'il faut à tout prix changer pour donner aux 2 millions d'entreprises agricoles inférieures à un hectare de superficie une meilleure aisance et une plus large respiration.

D'autre part, la culture extensive en honneur auprès des grandes propriétés empêche un rendement satisfaisant, éparpillant les forces et les dépenses sans obtenir le minimum nécessaire de profits. Le remplacement de ces méthodes communes à tous les pays à grandes propriétés par le système de la culture intensive aidée par un réseau d'irrigation à créer, donnerait incontestablement à l'agriculture espagnole un regain de vie et des possibilités de rendement insoupçonnées.

...ET CELLE INDUSTRIELLE

Relativement peu industrielle par rapport à ses voisins occidentaux, l'Espagne ne demeure pas moins dotée d'une industrie assez puissante qui pourrait être facilement développée.

L'Espagne est, au point de vue de son sous-sol, considérée par certains techniciens comme le pays le plus riche en minéraux. Voici des chiffres qui reflètent assez exactement le degré de richesse du sous-sol.

millions de tonnes	
Minerais de fer	700
Soufre	212
Plomb	30
Zinc	21
Mercurie	5

Les gisements sont considérés, peut-être à tort, comme de peu de valeur. On trouve encore en Espagne des gisements de pyrite très importants (2.286 mille tonnes en 1935 soit 2/5 de la production européenne) et des gisements de manganèse, d'étain, de phosphore, de sel gemme et de potasse.

L'énergie produite par la houille blanche est estimée à 4 millions de chevaux-force. Il faudrait dans ce domaine un sérieux effort financier pour régulariser les cours des fleuves espagnols et dresser des barrages qui permettraient d'accroître sensiblement l'apport d'énergie de la houille blanche à l'industrie du pays.

Le développement de l'industrie métallurgique et de celle mécanique est encore peu avancé — toujours par rapport aux Etats voisins — surtout en ce qui concerne la première catégorie. L'industrie chimique modernement installée est presque entièrement établie en Catalogne.

La principale branche industrielle espagnole est constituée par l'industrie textile elle aussi presque entièrement rassemblée en Catalogne. L'industrie cotonnière comprend 2.070.000 fuseaux et 66.600 métiers, celle lainière 275

(Voir la suite en 6ème page)

Les dernières mesures de caractère
économique et social
du gouvernement italien

Rome (21 avril) — Les dernières mesures de caractère économique et social, discutées au Conseil des ministres italien, tendent à démontrer le rythme croissant du développement du système corporatif vers des buts de justice rétributive et distributive et de puissance nationale toujours plus hauts. Parmi les mesures de caractère social qui ont été approuvées, on doit signaler : celle de l'amélioration des pensions fixées en raison de 8 % jusqu'à la date du 30 juin 1929 et en raison de 6 % environ pour les autres pensions ordinaires, postérieures à cette date ; celle de l'institution d'une Caisse Nationale pour les primes assignées aux familles caissée régie par un fonctionnement technique, basé sur la composition moyenne des familles des différentes catégories et visant à améliorer la mesure de ces primes pour les travailleurs de l'industrie et du commerce, en établissant le point de départ immédiat et en créant, en outre, la possibilité de financer des institutions spéciales pour la formation des travailleurs et pour la défense de la famille. La caisse nationale pour les primes familiales aura également pour charge de payer les primes assignées au personnel des administrations de l'Etat et des organismes publics qui n'ont pas bénéficiés jusqu'à présent de l'indemnité familiale. La délibération concernant la participation de l'Etat à la gestion de Cine-

ma n'est pas non plus sans intérêt puisqu'il s'agit du centre le plus important de l'industrie cinématographique italienne. Il convient de souligner également l'importance du monopole pour l'acquisition, l'importation et la distribution des films en Italie, dans les possessions et aux colonies. Au point de vue de l'économie nationale italienne, on remarquera la grande importance des mesures touchant la production et l'utilisation du coton national, moyennant des règles analogues à celles qui ont été déjà adoptées pour les autres produits soumis à un stockage complet, de même que les mesures relatives au financement de ces mêmes stocks. Ce financement de ces stocks permet de franchir une nouvelle étape vers un affranchissement graduel de la production agricole que celui collectif général et préjudiciable aux fins de la politique poursuivie par le gouvernement italien dans l'intérêt, aussi bien des producteurs et des travailleurs agricoles que de l'intérêt collectif général. Il y a lieu de mentionner tout particulièrement la mesure relative à la convention qui doit être stipulée avec la Société de Navigation Istrie et Trieste pour un vaste renouvellement de la flotte marchande italienne, annoncée dernièrement et qui permettra de satisfaire aux nouveaux besoins de la nation, après la conquête de l'Empire.

Pourquoi Aspirine ?

Parce que l'ASPIRINE s'est avérée depuis une quarantaine d'années comme remède infaillible contre les refroidissements et les douleurs de toutes sortes.

Attention à la croix **BAYER** qui vous garantit l'efficacité de l'ASPIRINE

LA HOLLANTSE BANK-ÜNİ N. V.

à le plaisir d'annoncer à son honorable clientèle et à tous les intéressés que le 24 courant sera ouverte une succursale à

ROTTERDAM

Boite Postale 249 — Adresse Tél. : BANCOLANDA

Siège Central à Amsterdam ; Succursales à : AMSTERDAM, BUENOS AIRES, CARACAS, HAIFA, ISTANBUL, MARACAIBO, ORANJESTAD, RIO DE JANEIRO, SANTOS, SAO PAULO, WILLEMSTAD.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — **ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES** sont énerg. et effie. préparés par répétiteurs allemands diplômés. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	CALIO ADRIA QUIRINALE	21 Avril	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste		21 Avril	En coïncidence à
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises		5 Mai	Brindisi, Venise, Trieste les Tr. expr. toute l'Europe.

Pirée, Naples, Marseille, Gènes

CITTA' DI BARI	22 Avril	Des Quais de Galata à 10 h. précises
Istanbul-PIRE	6 Mai	
Istanbul-NAPOLI	24 heures	
Istanbul-MARSILYA	3 jours	
	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA	4 Mai	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBZIA SPARTIVENTO	27 Avril	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	4 Mai	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	VESTA SPARTIVENTO MERANO ISEO	22 Avril	
		26 Avril	
		3 Mai	
		5 Mai	à 17 heures
Salina, Galatz, Braila	SPARTIVENTO MERANO	26 Avril	
		3 Mai	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644
W Lits

